Francophonies d'Amérique



Au-delà de l'autodéfinition. Composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique

Kenneth Deveau, Rodrigue Landry and Réal Allard

Number 20, Fall 2005

La vitalité des communautés francophones du Canada

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005338ar DOI: https://doi.org/10.7202/1005338ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print) 1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Deveau, K., Landry, R. & Allard, R. (2005). Au-delà de l'autodéfinition. Composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique. *Francophonies d'Amérique*, (20), 79–93. https://doi.org/10.7202/1005338ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



AU-DELÀ DE L'AUTODÉFINITION. COMPOSANTES DISTINCTES DE L'IDENTITÉ ETHNOLINGUISTIQUE¹

Kenneth Deveau², Rodrigue Landry et Réal Allard Groupe ViLeC

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques/
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities et
Centre de recherche et de développement en éducation,
Université de Moncton

L'identité ethnolinguistique est d'une importance capitale dans l'étude du développement et de la vitalité des minorités ethnolinguistiques (Tajfel, 1978; Dallaire et Roma, 2003). Elle constitue une composante fondamentale du développement psycholangagier des membres de ces communautés. Les études montrent qu'elle s'avère l'aspect du développement psycholangagier qui résiste le mieux à l'assimilation (Landry et Allard, 1996; Landry, 2003). Mais de quoi parlons-nous exactement quand nous faisons référence à l'identité ethnolinguistique d'une personne?

On peut définir l'identité ethnolinguistique dans les termes d'une autodéfinition : « ce que je suis » sur des plans différents (Landry et Allard, 1990) ou dans des situations différentes (Clément, 1980). En nous inspirant de l'approche de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986), nous proposons que nous avons intérêt à tenir compte d'une deuxième composante de l'identité ethnolinguistique, soit l'engagement identitaire, qui renvoie à la signification affective de cette identité. La présente recherche a pour but de montrer que l'engagement identitaire est une composante de l'identité ethnolinguistique à la fois liée à celle de l'autodéfinition et distincte de celle-ci. Nous présentons d'abord ces deux aspects interreliés, ainsi que leurs antécédents et leurs conséquences. Nous les faisons suivre d'une étude empirique, effectuée auprès d'élèves d'écoles secondaires de langue française, qui visait à vérifier la validité de cette conceptualisation de l'identité ethnolinguistique.

Identité ethnolinguistique : deux composantes distinctes et interreliées

Les chercheurs ne s'entendent pas sur une définition et encore moins sur une mesure de l'identité collective (Ashmore, Deaux et McLaughlin-Volpe, 2004). L'approche de l'identité sociale offre une des conceptions les plus complètes de l'identité ethnolinguistique (Tajfel, 1978; Tajfel et Turner, 1986; Giles et Johnson, 1987). L'identité sociale est un aspect du moi séparé et distinct de l'identité personnelle. Elle découle de l'appartenance à un groupe, alors que l'identité personnelle se définit en fonction des intérêts, des goûts et des idiosyncrasies de la personne. Une personne peut

avoir plusieurs identités sociales, mais elle n'a normalement qu'une seule identité personnelle (Turner, Hogg, Oakes, Reicher et Wetherell, 1987). Suivant la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986), en employant un processus de comparaison sociale, l'individu tendrait tout naturellement à catégoriser les personnes selon différentes caractéristiques et à se situer par rapport à ces catégories. Selon le contexte, ce sont différentes catégorisations qui sont signifiantes et c'est une identité sociale différente qui est saillante (Clément et Noels, 1992; Turner et al., 1987).

L'identité sociale est toutefois plus qu'une simple appartenance à un groupe. En plus de la reconnaissance de l'appartenance au groupe, elle englobe l'évaluation et la signification affective de cette appartenance (Tajfel, 1981). L'appartenance à une catégorie qui n'entraîne aucune signification n'est pas à proprement parler une identité sociale selon la définition de Tajfel et de ses collaborateurs. Le résultat de l'identité sociale consiste en la capacité qu'a la personne d'agir en fonction du « nous » plutôt que du « je ». Par exemple, l'appartenance au groupe des personnes aux cheveux roux n'engendre généralement pas une identité sociale. En revanche, l'appartenance à un groupe ethnolinguistique minoritaire fait naître presque toujours une identité sociale (Tajfel, 1978).

L'identité ethnolinguistique découle de la catégorisation des gens en groupes ethnolinguistiques, c'est-à-dire en des collectivités d'individus que l'on peut distinguer selon l'histoire, la culture et les ancêtres, mais principalement en fonction de la langue. Au Canada, le caractère multiculturel du pays explique pourquoi les citoyens peuvent ériger plusieurs catégories ethnolinguistiques. Malgré tout, les francophones canadiens semblent définir principalement leur identité par rapport au groupe anglophone, qui constitue la majorité dominante du pays et le groupe de comparaison le plus saillant, envers duquel ils se sentent obligés de se différencier.

Cependant, les membres des groupes minoritaires peuvent subir des tensions identitaires (Landry, Allard, Deveau et Bourgeois, 2005; Dallaire et Roma, 2003). Tout en ressentant des liens de solidarité avec l'endogroupe, ils se sentent attirés par la langue et par la culture de l'exogroupe en raison du statut et du prestige élevés de celui-ci. Par exemple, il n'est pas exceptionnel, au Canada, que les membres d'un groupe minoritaire francophone préfèrent employer l'anglais dans diverses situations et qu'ils s'estiment plus compétents en anglais qu'en français, même s'ils se disent francophones. Le simple fait de se définir comme francophone ne suffit donc pas à mesurer la richesse de ce construit.

Autodéfinition

Nous proposons que les définitions de l'identité ethnolinguistique de Landry et Allard (1990) et de Clément (1980) sont deux variantes de l'approche de l'autodéfinition. Landry et Allard définissent l'identité ethnolinguistique comme le fait de reconnaître et d'affirmer son appartenance au groupe ethnolinguistique. Ils la mesurent à partir d'un instrument qui demande à la personne de se situer sur un continuum entre « francophone » et « non-francophone » au regard de différents aspects : la culture, la langue, les ancêtres, l'avenir, l'éducation, le groupe ethnique et le

territoire habité. En même temps, ils invitent la personne à se définir selon d'autres identités : anglophone, québécoise, acadienne, franco-provinciale (p. ex. franco-ontarienne), bilingue et autres.

Clément et ses collaborateurs (p. ex. Clément, Gauthier et Noels, 1993; Clément, Noels et Michaud, 1998; Noels et Clément, 1996) définissent l'identité ethnolinguistique comme « un sentiment d'appartenance à un groupe ». La mesure de celle-ci est bidimensionnelle (p. ex. on mesure à la fois l'identité francophone et l'identité anglophone) et intersituationnelle (les identités sont mesurées par rapport à différentes situations de contact).

Ces deux démarches mesurant l'identité comme autodéfinition offrent l'avantage de permettre la comparaison de la force de différentes identifications collectives. Elles permettent aussi de mesurer directement le développement d'identités hybrides, comme l'identité bilingue. Elles permettent en outre de voir si une identité est plus forte sur le plan de l'avenir que sur le plan de l'héritage ou encore si elle est davantage linguistique ou culturelle. L'approche de Clément favorise aussi la comparaison de manifestations identitaires selon le contexte. L'autodéfinition n'offre toutefois pas une conceptualisation complète de l'identité ethnolinguistique. Une personne peut entretenir une identité sans se sentir engagée envers elle (Brewer, 1991; Gans, 1979), c'est-à-dire sans manifester de résistance identitaire (Allard, 2002).

Engagement identitaire

Tajfel avance que l'identité sociale est cette partie du soi qui relève de l'appartenance à un groupe, avec l'évaluation que l'on en fait ainsi que sa signification affective : « that part of an individual's self-concept which derives from their knowledge of their membership in a social group (or groups) together with the value and emotional significance attached to that membership » (1981: 255). Nous pouvons donc en déduire qu'il propose au moins deux composantes identitaires complémentaires : d'une part, la reconnaissance de l'appartenance au groupe (autodéfinition), et, d'autre part, l'évaluation et la signification affective qui, à son tour, semble comporter trois dimensions interreliées. La première dimension découle du postulat de Turner et de ses collaborateurs (1987) selon lequel l'identité sociale varie en fonction de sa saillance – en d'autres termes, de son importance dans le soi de la personne suivant le contexte. Plus le contexte rend l'identité saillante, plus la personne se voit comme semblable aux membres de l'endogroupe et différente des membres de l'exogroupe. Il s'agit du degré d'autocatégorisation. Inspirée du concept de l'estime de soi collective de Luhtanen et Crocker (1992), la deuxième dimension est évaluative. Elle correspond à l'évaluation que la personne fait de son groupe et au degré auquel l'appartenance à ce dernier contribue de façon positive à l'estime de soi personnelle. La troisième dimension, l'engagement affectif, correspond au degré auquel la personne se dit prête à valoriser et à défendre l'endogroupe (Ellemers, Kortekaas et Ouwerkerk, 1999). Nous pouvons considérer ces trois dimensions ou bien séparément, à l'instar d'Ellemers et ses collaborateurs (1999), ou bien comme un tout, comme le font Hinkle, Taylor et Fox-Cardamone (1989). Aux fins de la présente étude, nous les traitons comme formant un ensemble, que nous nommons engagement identitaire.

Nous soutenons, néanmoins, que l'engagement identitaire ne constitue pas non plus une mesure complète de l'identité ethnolinguistique. En négligeant de mesurer l'autodéfinition, les chercheurs qui ont élaboré les échelles de l'identité sociale susmentionnées ont semblé tenir pour acquis que les personnes se définissent comme membres de l'endogroupe. Il est reconnu que le degré d'identification à l'endogroupe peut varier en fonction de la vitalité ethnolinguistique de celui-ci (Clément et Noels, 1992; Clément, Noels et Michaud, 1998; Landry et Allard, 1990, 1992; Noels et Clément, 1996). Aussi apparaît-il important de tenir compte de ces deux composantes identitaires distinctes : l'autodéfinition et l'engagement identitaire.

Facteurs associés à l'identité ethnolinguistique

Si l'engagement identitaire et l'autodéfinition sont effectivement distincts, chacun devrait avoir des antécédents différents et des relations différentes avec les variables que l'identité prédit. Le modèle du comportement langagier autodéterminé et conscientisé (CLAC) de Landry, Allard, Deveau et Bourgeois (2005) permet de situer l'identité par rapport à d'autres aspects du développement psycholangagier. Selon ce modèle, l'identité médiatise les effets du vécu langagier sur d'autres aspects du développement psycholangagier.

On ne naît pas pourvu d'une identité ethnolinguistique prédéterminée. Celle-ci est le résultat d'un processus de socialisation langagière qui commence dès la naissance et qui se continue tout au long de la vie. En s'inspirant de trois approches différentes, le modèle CLAC résume ce processus suivant trois types de vécu langagier. Premièrement, le vécu socialisant découle de la fréquence relative des contacts linguistiques vécus dans la langue du groupe ethnolinguistique (Landry et Allard, 1996). Deuxièmement, conformément à la théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan, 2000), le vécu autonomisant relève des expériences de choix, des rétroactions positives et constructives et des relations affectives avec les membres du groupe dans le cadre de l'apprentissage et de l'usage de la langue du groupe. Troisièmement, le vécu conscientisant, dans ce contexte, comprend l'ensemble des occasions qui se présentent de prendre conscience de sa situation minoritaire et aussi de la légitimité et de la stabilité relative du statut de sa langue et de son groupe (Allard, Landry et Deveau, 2005). Ce vécu contribue au développement d'une « conscience critique » (Freire, 1980). Un exemple en est le degré de contact avec des modèles sociaux qui valorisent leur langue, qui affirment leur identité et qui revendiquent les droits de l'endogroupe minoritaire.

Le développement de l'identité ethnolinguistique est, à son tour, directement relié à la satisfaction des besoins psychologiques de compétence, d'autonomie et d'appartenance interpersonnelle que propose la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (2000). Le besoin de compétence correspond au sentiment d'être capable d'agir sur son milieu (White, 1959). Le besoin d'autonomie correspond au sentiment d'être la source causale de ses comportements, de se conduire à son gré et de valoriser les motifs de son comportement (deCharms, 1968). Le besoin d'appartenance relève de la nécessité de créer et d'entretenir des liens affectifs interpersonnels (Baumeister et Leary, 1995).

Nous ne sommes pas les premiers à avancer qu'une relation existe entre l'identité sociale et la satisfaction de besoins psychologiques. Pour Tajfel et Turner (1986), on s'efforce d'adopter et de maintenir une identité sociale positive pour nourrir son estime de soi. Brewer (1991) prétend qu'une identité sociale positive peut satisfaire simultanément deux besoins opposés : celui d'être semblable aux autres et celui, aussi, d'être distinct et unique. Autrement dit, l'identité sociale fournit à l'individu une forme de différenciation optimale. Sheldon et Bettencourt (2002) montrent que le sentiment d'autonomie est plus fortement relié au bien-être psychologique que le sentiment d'indépendance. Selon eux, ces résultats appuient l'hypothèse selon laquelle l'autonomie est un besoin psychologique de base, mais non l'indépendance.

Koestner et Losier (1996) distinguent deux formes d'autonomie: l'autonomie réflective et l'autonomie réactive. L'autonomie réflective associée au sentiment de volition est liée au bien-être psychologique, contrairement à l'autonomie réactive, qui est associée aux sentiments d'indépendance et de différenciation. C'est à la lumière de telles recherches que Losier, Normandeau, Beaton et Koestner (2001) postulent que l'appartenance sociale et l'autonomie ne sont pas des besoins opposés. Le développement de ces deux besoins serait, en fait, synergique: tous deux seraient nécessaires à l'ajustement psychologique. En prenant appui sur ces recherches et sur une publication récente des chercheurs Ryan et Deci (2003), nous soutenons qu'il se peut que les identités sociales, comme l'identité ethnolinguistique, contribuent à la satisfaction des besoins d'appartenance, d'autonomie et de compétence. Le modèle CLAC prédit toutefois une relation plus forte avec l'appartenance et la compétence qu'avec l'autonomie.

En résumé, le modèle CLAC postule une tension dialectique entre déterminisme et autodétermination. D'une part, les personnes subissent les pressions du milieu et adoptent les normes sociales en vigueur (déterminisme). D'autre part, elles sont actives et engagées dans leur développement psycholangagier (conscientisation et autodétermination). Nous pensons que la distinction entre les deux composantes de l'identité ethnolinguistique que nous proposons ici nous permet de tenir compte de ces deux phénomènes, qui semblent être en opposition. Bien que l'autodéfinition soit en très grande partie socialement déterminée (Landry, 2003), il se peut que l'engagement identitaire puisse être davantage autodéterminé.

Hypothèses

Nos hypothèses se résument ainsi. (Hypothèse 1) L'hypothèse de base est que l'autodéfinition et l'engagement identitaire constituent des facteurs distincts, c'est-à-dire des composantes différentes de l'identité ethnolinguistique. (Hypothèse 2a) Trois aspects différents de la socialisation ethnolangagière (le vécu socialisant, le vécu autonomisant et le vécu conscientisant) sont liés positivement aux deux composantes de l'identité. (Hypothèse 2b) Le vécu autonomisant et le vécu conscientisant sont toutefois plus fortement associés à l'engagement identitaire qu'à l'autodéfinition et, inversement, le vécu socialisant est plus fortement associé à l'autodéfinition qu'à l'engagement identitaire. En d'autres termes, l'autodéfinition serait surtout socialement déterminée.

alors que l'engagement identitaire relèverait davantage du développement de l'autodétermination. (Hypothèse 3a) Le développement de l'autodéfinition et celui de l'engagement identitaire sont associés aux sentiments d'appartenance, d'autonomie et de compétence. (Hypothèse 3b) L'engagement identitaire est plus fortement associé aux sentiments d'appartenance, de compétence et d'autonomie que ne l'est l'autodéfinition.

Méthodologie

L'échantillon est constitué de 502 élèves de la 9° à la 12° année de quatre écoles francophones acadiennes, deux au Nouveau-Brunswick et deux en Nouvelle-Écosse. Les deux écoles de la Nouvelle-Écosse sont situées dans le sud-ouest de la province, où les francophones représentent 27,7 p. 100 de la population (comtés de Yarmouth et de Digby; Statistique Canada, recensement de 2001). Pour ce qui est des écoles du Nouveau-Brunswick, l'une est située dans le sud-est de la province, où les francophones représentent 42,3 p. 100 de la population (Westmorland), et l'autre dans le nord-est de la province, dans une région où ils représentent 84,2 p. 100 de la population (Gloucester). Nous avons choisi ces quatre écoles afin de disposer d'un échantillon dont la vitalité ethnolinguistique varie d'un niveau modérément faible à un niveau relativement fort. L'âge moyen des élèves est de 16,6 ans (é.-t.=1,23) et les filles représentent une proportion de 56,9 p. 100 de l'échantillon.

Nous avons analysé les réponses des élèves à 8 questionnaires. Le questionnaire sur l'identité ethnolinguistique de Landry et Allard (1990, 1996) mesure l'autodéfinition. Ce questionnaire invite le répondant à indiquer qui il est selon sept aspects différents (voir tableau 1). Sur une échelle de différentiation sémantique de 9 points, il précise son identité entre les pôles francophone et non francophone. Nous avons élaboré un questionnaire de 10 questions pour mesurer l'engagement identitaire francophone. Quatre de ces questions mesurent l'autocatégorisation, trois, l'estime de soi collective, et les trois autres, l'engagement affectif. Les réponses à ce questionnaire et aux autres questionnaires présentés ci-dessous se situent sur des échelles de type Likert de 9 points.

Nous mesurons le vécu socialisant à partir d'un questionnaire qui demande au répondant d'évaluer la fréquence de ses contacts vécus en français (Landry et Allard, 1990). Un questionnaire comportant 15 questions mesure le vécu autonomisant, en demandant au répondant d'évaluer à quelle fréquence il a vécu des expériences de choix, des rétroactions positives et des relations positives dans des situations d'apprentissage et d'usage du français. L'élève répond à chaque question à trois reprises, une fois par rapport à ses activités de loisirs, une fois par rapport aux cours de français à l'école et une fois par rapport à sa famille. Nous avons élaboré deux questionnaires pour mesurer le vécu conscientisant. L'un d'eux comporte 12 questions qui demandent au répondant de déterminer à quelle fréquence il a observé ou entendu des personnes de son entourage valoriser le français, affirmer leur identité et revendiquer leurs droits linguistiques. L'autre lui demande de déterminer à quelle fréquence il a observé ou entendu différentes catégories de personnes (p. ex. des membres de sa famille et de sa parenté, des amis, des enseignants, des artistes, etc.) valoriser la langue et la culture françaises.

Le questionnaire de Losier, Vallerand et Blais (1993) mesurant les sentiments de compétence et celui de Blais, Vallerand et Lachance (voir Guay et Vallerand, 1997) mesurant des sentiments d'autonomie ont été adaptés pour mesurer ces mêmes sentiments relatifs à l'apprentissage et à l'usage du français. Ils ont été combinés en un seul questionnaire. Le questionnaire sur les sentiments d'appartenance de Richer et Vallerand (1998) a été adapté pour mesurer des sentiments d'appartenance interpersonnelle avec des francophones.

Nous analysons les résultats à l'aide du logiciel SPSS 11.0. Une analyse de variance a permis de calculer les scores moyens des différentes échelles. Une analyse factorielle avec rotation oblimin montre si les items qui mesurent l'autodéfinition et l'engagement identitaire saturent sur deux facteurs différents corrélés l'un à l'autre. Une deuxième analyse factorielle, à composantes principales avec rotation varimax, résume l'ensemble des questions sur le vécu langagier en facteurs orthogonaux. Des régressions multiples avec ces facteurs comme variables indépendantes permettent de voir comment les deux composantes de l'identité sont associées à différents aspects du vécu langagier. Enfin, une série d'analyses de composantes principales et de régressions multiples nous permet de voir si les deux composantes identitaires contribuent de façon indépendante à la prédiction des sentiments d'appartenance, de compétence et d'autonomie.

Résultats

Est-ce que l'autodéfinition et l'engagement identitaire constituent des facteurs distincts? Le tableau 1 regroupe les résultats d'une analyse factorielle effectuée au moyen de la méthode d'estimation de vraisemblance maximale et avec rotation oblimin (Tabachnick et Fidell, 2001). Cette méthode d'estimation s'ajuste à l'erreur de mesure, en tenant compte uniquement de la variance de chaque variable qui est commune à l'ensemble des variables. La rotation oblimin, forme de rotation oblique, permet une corrélation entre les facteurs. L'analyse a fait ressortir deux facteurs comportant des valeurs propres supérieures à 1. Le premier facteur reçoit des saturations égales ou supérieures à 0,64 des variables d'engagement identitaire, le second reçoit des saturations des variables d'autodéfinition égales ou supérieures à une valeur absolue de 0,76. Aucune saturation secondaire ne dépasse le seuil de 0,30. La corrélation entre les facteurs est de 0,58 et le modèle explique 70,1 p. 100 de la variance originaire³. Le modèle explique au moins la moitié de la variance de chacune des variables originaires, la variance expliquée la plus faible étant éta²>0,54 (54 p. 100).

Tableau 1 Analyse factorielle des items des échelles de l'autodéfinition et de l'engagement identitaire

Variables	Facteur				
variables	1	2	éta²		
Autodéfinition francophone					
langue		-0,91	0,79		
groupe ethnique		-0,88	0,74		
éducation		-0,84	0,69		
avenir		-0,79	0,69		
culture		-0,78	0,73		
territoire		-0,77	0,60		
ancêtres		-0,76	0,56		
Engagement identitaire francophone					
la communauté francophone est un reflet de qui je suis (AC) je me perçois [] semblable aux autres membres de la	0,87		0,79		
communauté francophone (AC) j'ai beaucoup en commun avec les membres de la	0,85		0,71		
communauté francophone (AC)	0.84		0,69		
je me sens bien par rapport à la communauté francophone	-,		-,-,		
(ESC)	0,83		0,73		
j'aime mettre en évidence mon identité francophone (EA)	0.81		0,62		
je me sens engagé(e) envers la communauté francophone (EA) je suis une personne qui veut défendre les droits de la	0,79		0,57		
communauté francophone (EA) je me sens bien dans ma peau dans une identité francophone	0,78		0,54		
(ESC)	0,73		0,64		
je m'identifie à la communauté francophone (AC)	0,69		0,57		
j'aime être reconnu(e) comme francophone (ESC)	0,64		0,58		
Valeur propre	9,08	2,17			
Pourcentage de la variance expliquée	53,4	12,7			

Note: Méthode: Vraisemblance maximale avec rotation oblimin. La rotation a convergé en 5 itérations. Variance totale expliquée avant la rotation: 70,1 p. 100. La corrélation entre les facteurs est de -0,58. Éta au carré désigne la variance totale de l'item qui est commune à l'ensemble des items. AC = autocatégorisation, ESC = estime de soi collective et EA = engagement affectif.

Les alphas de cohérence interne de Cronbach sont de 0,93 pour les 7 questions d'autodéfinition et de 0,94 pour les 10 questions d'engagement identitaire. Les scores moyens pour les deux composantes identitaires sont de 7,73 (é.-t.=1,63) et de 7,03 (é.-t.=1,76) pour l'autodéfinition et pour l'engagement identitaire respectivement. Par ailleurs, nous avons trouvé que les valeurs des coefficients d'asymétrie et d'aplatissement pour l'échelle d'engagement identitaire (asymétrie=-0,87 et kurtose=0,27) ne dépassent pas les limites usuelles de ±1, contrairement à celles de l'échelle d'autodéfinition (asymétrie=-1,51 et kurtose=1,88). Ce qui semble indiquer que, des deux échelles, uniquement la distribution des scores d'engagement identitaire respecte le postulat de normalité.

Afin de simplifier l'analyse des antécédents de chacune des deux composantes identitaires (hypothèses 2a et 2b), nous avons fait une analyse factorielle (composantes principales avec rotation varimax) sur les 81 questions se rapportant au vécu langagier. Cette analyse a fait apparaître 13 facteurs orthogonaux, expliquant 75,1 p. 100 de la variance originaire après 12 itérations. Les scores des élèves sur ces 13 facteurs servent de variables indépendantes dans les régressions multiples présentées au tableau 2. Puisque les facteurs sont orthogonaux (non corrélés ou indépendants), nous pouvons estimer la proportion relative de la variance expliquée qui est associée à chaque facteur.

Tableau 2
Régressions multiples : autodéfinition et engagement identitaire en fonction de 13 facteurs orthogonaux de vécu langagier

	Autodéfinition				Engagement identitaire			
	R ²	PRVE	ß	p	R ²	PRVE	ß	p
Vécu socialisant								
Contacts institutionnels	4,4	0,13	0,21	0,000	2,9	0,05	0,17	0,000
Contacts interpersonnels	16,5	0,47	0.41	0,000	10,9	0,20	0,33	0,000
Total	20,9	0,60	ŕ	*	13,8	0,25		
Vécu autonomisant								
Relations positives à l'école	2,0	0,06	0,14	0,003	7,5	0,14	0,28	0,000
Relations positives dans les								
loisirs	1,6	0,05	0,12	0,007	6,4	0,12	0,26	0,000
Appui à l'autonomie	2,6	0,07	0,15	0,001	9,4	0,17	0,30	0,000
Contrôle	0,9	0,03	-	0,040				
			0,09					
Appui à la compétence								
Relations positives – réseau								
interpersonnel								
Rétroaction positive					5,0	0,09	0,22	0,000
Total	7,1	0,21			27,9	0,52		
Vécu conscientisant								
Contacts de conscientisation	1,1	0,03	0,11	0,021	8,7	0,16	0,29	0,000
Modèles publics	1,1	0,03	0,10	0,023				
Modèles proches	1,6	0,05	0,13	0,007	1,6	0,03	0,13	0,001
Modèles enseignants	3,1	0,09	0,18	0,000	1,7	0,03	0,13	0,001
Total	6,9	0,20		•	12,0	0,22		
Total des vécus	34.8				54,1			

Note : R^2 : variance associée au facteur. PRVE : proportion relative de variance expliquée. $\mathfrak B$: coefficient de régression standardisé.

Nous avons trouvé deux facteurs de vécu socialisant, sept facteurs de vécu autonomisant et quatre facteurs de vécu conscientisant. Ces 13 facteurs expliquent 34,8 p. 100 et 54,1 p. 100 de la variance totale de l'autodéfinition et de l'engagement identitaire respectivement. Une proportion de 0,60 de la variance de l'autodéfinition qui est expliquée est attribuable aux deux facteurs de vécu socialisant. Les 40 p. 100 restants sont attribuables à part égale à quatre des sept facteurs de vécu autonomisant (0,21) et aux quatre facteurs de vécu conscientisant (0,20). Nous notons également qu'un seul facteur – la fréquence des contacts interpersonnels vécus en français – explique presque autant de variance (0,47) que l'ensemble des autres facteurs.

Pour ce qui est de l'engagement identitaire, seulement un quart de la variance expliquée est associé au vécu socialisant (principalement les contacts interpersonnels). Plus de la moitié de la variance expliquée est associée à quatre facteurs de vécu autonomisant (0,52), soit l'expérience de relations positives vécues à l'école et dans les activités de loisirs, l'appui à l'autonomie et les rétroactions positives en situations d'apprentissage du français. Le reste (0,22) est associé au vécu conscientisant.

L'analyse des composantes principales a fourni une variable orthogonale pour chacune des composantes identitaires. Afin de vérifier la validité des hypothèses 3a et 3b, nous mettons ces variables orthogonales en relation avec trois variables dépendantes : le sentiment d'appartenance interpersonnelle avec les francophones (alpha=0,96), le sentiment d'autonomie par rapport à l'apprentissage et à l'usage du français (alpha=0,75) et le sentiment de compétence par rapport à l'apprentissage et à l'usage du français (alpha=0,78). Les résultats de cette analyse sont présentés au tableau 3. L'identité francophone explique un pourcentage relativement élevé du sentiment d'appartenance (37,2 p. 100) et des pourcentages plus faibles, mais significatifs, des sentiments d'autonomie (5,4 p. 100) et de compétence (8,9 p. 100). Les trois quarts de la variance expliquée du sentiment d'appartenance et l'ensemble de la variance expliquée des sentiments de compétence et d'autonomie sont attribuables à l'engagement identitaire.

Tableau 3 Régressions multiples : sentiments d'appartenance, d'autonomie et de compétence en fonction de l'autodéfinition et de l'engagement identitaire

Variables	Appartenance			Sentiments Autonomie			Compétence		
	R ²	PRVE	ß	R ²	PRVE	ß	R ²	PRVE	ß
Engagement identitaire Autodéfinition	28,3 8,9	0,76 0,24	0,53 0,30	5,4	1	0,23	8,9	1	0,30
Total	37,2	٠,21	0,00	5,4			8,9		

Note : R^2 : variance associée au facteur. PRVE : proportion relative de variance expliquée. \mathcal{B} : coefficient de régression standardisé. p < 0.001.

Discussion

Nos résultats appuient l'hypothèse selon laquelle l'identité ethnolinguistique comporte deux composantes à la fois distinctes et reliées. L'analyse factorielle (tableau 1) établit que les deux composantes que nous avons mesurées constituent deux facteurs distincts. Une corrélation modérée (0,58) entre eux révèle, toutefois, que le tiers (34 p. 100) de la variance entre ces facteurs est commun aux deux composantes. Alors que les deux composantes identitaires sont relativement élevées chez les jeunes francophones qui ont participé à l'étude, l'engagement identitaire est un peu moins élevé que l'autodéfinition. Il semble que les jeunes reconnaissent et affirment qu'ils sont des francophones, mais qu'ils sont un peu moins aptes à se voir comme semblables aux autres francophones, à donner une évaluation positive à cette identité et à s'engager pour défendre la communauté.

Comme l'affirme le modèle de comportement langagier autodéterminé et conscientisé (voir Landry, Allard, Deveau et Bourgeois, 2005), le développement de l'identité ethnolinguistique francophone est associé à trois types de vécu langagier : le vécu socialisant, le vécu autonomisant et le vécu conscientisant. Les résultats confirment l'hypothèse qui veut que l'autodéfinition soit plus fortement associée au vécu socialisant – notamment à la fréquence des contacts interpersonnels – qu'aux deux autres types de vécu. C'est donc le vécu socialisant de nature « privée » qui contribue le plus à l'autodéfinition identitaire (Landry et Allard, 1996; Bourhis, Landry et Deveau, en préparation). Les résultats appuient aussi l'hypothèse selon laquelle l'engagement identitaire est plus fortement relié au développement de l'autodétermination qu'à la fréquence des contacts langagiers. Plus les personnes ont vécu des expériences d'apprentissage et d'usage de la langue de l'endogroupe qui nourrissent leurs sentiments de compétence, d'autonomie et d'appartenance, plus fort est leur engagement identitaire. Et plus elles ont observé des personnes de leur entourage qui valorisaient leur langue et leur culture, affirmaient leur identité et revendiquaient les droits de leur groupe, plus elles ont tendance à s'engager vis-à-vis de leur identité ethnolinguistique. L'engagement identitaire demeure toutefois fortement associé au vécu socialisant. En fait, le vécu socialisant explique à toutes fins utiles autant de variance dans celui-ci que le vécu conscientisant. Dans l'ensemble, les résultats appuient ainsi l'hypothèse du modèle CLAC (Landry, Allard, Deveau et Bourgeois, 2005) voulant que l'identité ethnolinguistique est associée aux vécus autonomisant et conscientisant, principalement sa composante engagement identitaire.

De plus, les résultats font valoir l'importance de tenir compte de ces deux composantes de l'identité ethnolinguistique pour prédire d'autres aspects du développement psycholangagier. L'engagement identitaire est associé au développement du sentiment d'appartenance interpersonnelle avec les autres membres de l'endogroupe et, dans une moindre mesure, avec les sentiments de compétence et d'autonomie relatifs à l'apprentissage et à l'usage de la langue de l'endogroupe. Comme le prédit le modèle CLAC, c'est avec les sentiments d'appartenance et de compétence que les relations sont les plus fortes. Nous avons trouvé, en revanche, que l'autodéfinition était reliée uniquement

au sentiment d'appartenance interpersonnelle. En tenant compte de l'engagement identitaire, nous pouvons donc constater l'existence d'une relation entre le développement d'une identité ethnolinguistique positive et la satisfaction des trois besoins psychologiques de base postulés par la théorie de l'autodétermination. Par ailleurs, plusieurs recherches montrent qu'une relation unit le développement de ces sentiments et le bien-être psychologique (Deci et Ryan, 2000; Sheldon et Bettencourt, 2002), ce qui nous conduit logiquement à nous demander si le développement identitaire ethnolinguistique est associé au bien-être psychologique.

Conclusion

À la lumière de ces résultats, il est permis de conclure qu'une conceptualisation de l'identité ethnolinguistique qui comprend uniquement l'autodéfinition demeure incomplète. Cette conclusion est conforme à la définition de l'identité sociale de Tajfel (1981), selon qui l'identité sociale ne se limite pas à l'appartenance au groupe, mais comporte aussi l'évaluation qu'on en fait et la signification qu'on lui donne. En contrepartie, les questionnaires conçus pour mesurer l'identité sociale sont également incomplets, car ils font abstraction de l'autodéfinition et semblent tenir pour acquis l'appartenance des individus au groupe. Notre étude montre que l'autodéfinition et l'engagement identitaire constituent des composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique, tout en étant reliées.

L'autodéfinition représente la reconnaissance de l'appartenance au groupe et l'engagement identitaire reflète la signification affective que cette identité procure. Selon nos résultats, l'engagement identitaire se développe dans des conditions sociocontextuelles qui appuient l'autonomie de la personne et qui la conscientisent. Le vécu socialisant défini suivant la fréquence des contacts ethnolangagiers explique néanmoins une partie non négligeable de cette composante identitaire. Par ailleurs, l'autodéfinition est surtout reliée au vécu socialisant, mais le vécu autonomisant et le vécu conscientisant sont néanmoins reliés. Nos résultats montrent également que le développement d'une identité ethnolinguistique forte (autodéfinition) et positive (engagement identitaire) est relié de façon positive aux besoins psychologiques définis par la théorie de l'autodétermination, surtout au besoin d'appartenance.

Si les vécus autonomisant et conscientisant sont beaucoup moins fortement reliés à la vitalité ethnolinguistique que le vécu socialisant, comme le propose le modèle CLAC (Landry, Allard, Deveau et Bourgeois, 2005), nous pouvons penser que la destinée d'une communauté n'est pas irrévocablement déterminée par sa densité. Peut-on penser qu'une masse critique de membres d'un groupe minoritaire, ayant développé un engagement identitaire autodéterminé et une conscience collective critique de leur situation, puisse amener le groupe à se prendre en charge et à revitaliser sa vie communautaire? Pour y arriver, le développement d'une pédagogie actualisante et communautarisante dans les écoles de la minorité nous semble essentiel (Landry, 2003; Landry et Rousselle, 2003).

Des études pourraient préciser davantage les conditions sociocontextuelles familiales, scolaires et communautaires qui favorisent le développement de l'engagement identitaire

et de l'autodéfinition. Les recherches de Landry et Allard (1990, 1992, 1996) mènent presque à conclure à un déterminisme social selon lequel l'identité francophone est très fortement associée à la vitalité ethnolinguistique de la communauté. Est-ce que cette relation serait aussi forte dans le cas de l'engagement identitaire? À la lumière des résultats de la présente étude, il semble que non, mais nous ne pouvons l'affirmer avant d'élargir la recherche à un échantillon représentant une plus grande étendue de vitalité ethnolinguistique. Des études ultérieures pourraient explorer la relation entre l'identité et d'autres aspects d'un bilinguisme de type additif, dont le désir d'intégration, la motivation langagière, la vitalité subjective, la compétence langagière et le comportement langagier. Elles pourraient aussi établir une distinction plus nette entre les trois dimensions de l'engagement identitaire – l'autocatégorisation, l'estime de soi collective et l'engagement affectif (Ellemers, Kortekaas et Ouwerkerk, 1999) – tout en évaluant leurs antécédents et leurs conséquences différentes.

NOTES

- 1. Cette étude a été réalisée grâce à l'appui d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (410-00-0760).
- 2. Kenneth Deveau est professeur au Département des sciences de l'éducation à l'Université Sainte-Anne.
- 3. La corrélation entre les facteurs est positive puisque les saturations du facteur 2 et la corrélation sont négatives. La variance totale expliquée par le modèle est supérieure à la somme orthogonale des facteurs.

BIBLIOGRAPHIE

ALLARD, Réal (2002), « Résistance(s) en milieu francophone minoritaire au Canada: exploration théorique et analyse du phénomène à partir du vécu langagier et du développement psycholangagier », Francophonies d'Amérique, n° 13 (été), p. 7-29. ALLARD, Réal, Rodrigue LANDRY et Kenneth DEVEAU (2005), « Conscientisation ethnolangagière et comportement engagé en milieu minoritaire », Francophonies d'Amérique, n° 20 (automne), p. 95-109.

ASHMORE, Richard D., Kay DEAUX et Tracy MCLAUGHLIN-VOLPE (2004), «An Organisational Framework for Collective Identity: Articulation and Significance of Multidimensionality », *Psychological Bulletin*, vol. 130, n° 1, p. 80-114.

BAUMEISTER, Roy F., et Mark R. LEARY (1995), « The Need to Belong: Desire for Interpersonal Attachments as a Fundamental Human Motivation », *Psychological Bulletin*, vol. 117, n° 3, p. 497-529.

BOURHIS, Richard Y., Rodrigue LANDRY et Kenneth DEVEAU (en préparation), Public and Private Language Contacts in Québec (titre provisoire).

Brewer, Marilynn B. (1991), «The Social Self: on Being the Same and Different at the Same Time», *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 17, n° 5, p. 475-482.

Deveau, Landry et Allard

CLÉMENT, Richard (1980), « Ethnicity, Contact and Communicative Competence in a Second Language », dans Howard Giles, Peter Robinson et Philip Smith (dir.), Social psychology and language, Oxford (Royaume-Uni), Pergamon, p. 147-159.

CLEMENT, Richard, Renée GAUTHIER et Kimberly A. NOELS (1993), « Choix langagiers en milieu minoritaire : attitudes et identités concomitants », Revue canadienne des sciences du comportement, vol. 25, n° 2, p. 149-164.

CLEMENT, Richard, et Kimberly A. NOELS (1992), « Towards a Situated Approach to Ethnolinguistic Identity: The Effects of Status on Individuals and Groups », Journal of Language and Social Psychology, vol. 11, p. 203-232.

CLÉMENT, Richard, Kimberly A. NOELS et Chantal MICHAUD (1998), « Effets acculturatifs du support social en situation de contact intergroupe », Revue québécoise de psychologie, vol. 19, n° 3, p. 189-210.

DALLAIRE, Christine, et Josianne ROMA (2003), « Entre la langue et la culture, l'identité francophone des jeunes en milieu minoritaire au Canada. Bilan des recherches », dans Réal Allard (dir.), Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire : bilan et prospectives, Moncton, Centre de recherche et développement en éducation; Québec, Association canadienne d'éducation de langue française, p. 30-46.

DEAUX, Kay (1996), « Social Identification », dans Troy E. Higgins et Arie W. Kruglanski (dir.), Social Psychology: Handbook of Basic Principles, New York, The Guilford Press, p. 777-798.

DECHARMS, Richard (1968), Personal Causation, New York, Academic Press.

DECI, Edward L., et Richard M. RYAN (2000), « The "What" and "Why" of Goal Pursuits: Human Needs and the Self Determination of Behavior », *Psychological Inquiry*, vol. 11, n° 4, p. 227-268.

ELLEMERS, Naomi, Paulien KORTEKAAS et Jaap W. OUWERKERK (1999), « Self-Categorisation, Commitment to the Group and Group Self-Esteem as Related but Distinct Aspects of Social Identity », European Journal of Social Psychology, vol. 29, p. 371-389.

FREIRE, Paulo (1980), Pédagogie des opprimés, suivi de Conscientisation et révolution, Paris, Maspero.

GANS, Herbert J. (1979), « Symbolic Ethnicity: The Future of Ethnic Groups and Cultures in America », Ethnic and Racial Studies, vol. 2, p. 1-20.

GILES, Howard, et Patricia JOHNSON (1987), « Ethnolinguistic Identity Theory: A Social Psychological Approach to Language Maintenance », International Journal of Sociology of Language, vol. 68, p. 69-99.

GUAY, Frédétic, et Robert J. VALLERAND (1997), « Social Context, Student's Motivation, and Academic Achievement: Toward a Process Model », Social Psychology of Education, vol. 1, p. 211-233.

HINKLE, Steve, Laurie A. TAYLOR, D. Lee FOX-CARDAMONE et Kimberly F. CROOK (1989), «Intragroup Identification and Intergroup Differentiation: A Multicomponent Approach », *British Journal of Social Psychology*, vol. 28, p. 305-317.

KOESTNER, Richard, et Gaëtan F. LOSIER (1996), « Distinguishing Reactive Versus Reflective Autonomy », Journal of Personality, vol. 64, n° 2, p. 465-494.

LANDRY, Rodrigue (2003), « Pour une pédagogie actualisante et communautarisante en milieu minoritaire francophone », dans Réal Allard (dir.), Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire : bilan et prospectives, Moncton, Centre de recherche et développement en éducation; Québec, Association canadienne d'éducation de langue française, p. 135-156.

LANDRY, Rodrigue, et Réal Allard (1990), « Contact des langues et développement bilingue : un modèle macroscopique », La revue canadienne des langues vivantes = The Canadian Modern Language Review, vol. 46, n° 3 (mars), p. 527-553.

LANDRY, Rodrigue, et Réal ALLARD (1992), « Ethnolinguistic Vitality and the Bilingual Development of Minority and Majority Group Students », dans Willem Fase, Koen Jaespaert et Sjaak Kroon (dir.), *Maintenance and Loss of Minority Languages*, Amsterdam, Benjamins, p. 223-251.

LANDRY, Rodrigue, et Réal ALLARD (1996), « Vitalité ethnolinguistique : une perspective dans l'étude de la francophonie canadienne », dans Jürgen Erfurt (dir.), De la polyphonie à la symphonie : méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, p. 61-88.

LANDRY, Rodrigue, Réal Allard, Kenneth Deveau et Noëlla Bourgeois (2005), « Autodétermination du comportement langagier en milieu minoritaire : un modèle conceptuel », Francophonies d'Amérique, n° 20 (automne), p. 63-78.

LANDRY, Rodrigue, et Serge ROUSSELLE (2003), Éducation et droits collectifs : au-delà de l'article 23 de la Charte, Moncton, Éditions de la Francophonie.

LOSIER, Gaëtan F., Joane NORMANDEAU, Ann M. BEATON et Richard KOESTNER (2001), «Le développement synergique d'autonomie personnelle et d'appartenance sociale: une dualité motivationnelle nécessaire à l'ajustement psychologique», Revue de l'Université de Moncton, vol. 32, n° 1-2, p. 121-152.

LOSIER, Gaëtan F., Robert J. VALLERAND et Marc R. BLAIS (1993), « Construction et validation de l'Échelle des perceptions de compétence dans les domaines de vie (EPCDV) », Science et comportement, vol. 23, n° 1, p. 1-16.

LUHTANEN, Riia, et Jennifer Crocker (1992), « A Collective Self-Esteem Scale: Self-Evaluation of One's Social dentity », Personality and Social Psychology Bulletin, vol. 18, n° 3, p. 302-318.

NOELS, Kimberly A., et Richard CLÉMENT (1996), « Communicating across Cultures: Social Determinants and Acculturative Consequences », Canadian Journal of Behavioural Science, vol. 28, n° 3, p. 214-228.

RICHER, Sylvie, et Robert J. VALLERAND (1998), « Construction et validation de l'échelle du sentiment d'appartenance sociale », Revue européenne de psychologie appliquée, vol. 48, p. 129-137.

RYAN, Richard M., et Edward L. DECI (2003), «On Assimilating Identities to the Self: A Self-Determination Theory Perspective on Internalisation and Integrity within Cultures», dans Mark R. Leary et June P. Tangney (dir.), *Handbook of Self and Identity*, New York, The Guildford Press, p. 253-272.

SHELDON, Kennon M., et B. Ann BETTENCOURT (2002), « Psychological Need-Satisfaction and Subjective Well-Being within Social Groups », British Journal of Social Psychology, vol. 41, p. 25-38.

TABACHNICK, Barbara G., et Linda S. FIDELL (2001), *Using Multivariate Statistics*, 4^e édition, Needham Heights (MA), Allyn and Bacon.

TAJFEL, Henri (1978), The Social Psychology of Minorities, Londres, Minority Rights Group.

TAJFEL, Henri (1981), Human Groups and Social Categories: Studies in Social Psychology, Cambridge, Cambridge University Press.

TAJFEL, Henri, et John C. TURNER (1986), « An Integrative Theory of Social Conflict », dans Stephen Worchel et William G. Austin (dir.), The Social Psychology of Intergroup Relations, Chicago, Nelson-Hall, p. 7-24.

TURNER, John C., Michael A. HOGG, Penelope J. OAKES, Stephen D. REICHER et Margaret S. WETHERELL (1987), Rediscovering the Social Group: A Self-Categorisation Theory, Oxford, Blackwell.

WHITE, Robert W. (1959), « Motivation Reconsidered: The Concept of Competence », Psychological Review, vol. 66, p. 297-333.